

Bardot

LES PÉRÉGRINE | ICÔNES

ANTOINE DE BAECQUE

TRANSLATED BY

ZINA MAHMOUDI-GALANT

Graphic design: General Catalogue

© Éditions Les Pérégrines, 2025 All rights reserved

Translation by Zina Mahmoudi-Galant © 2026 All rights reserved,
not intended for publication

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris www.editionslesperegrines.fr

Le 6 janvier 1965, dans l'émission de télévision Pour le plaisir de Jacques Doniol-Valcroze, Jean-Luc Godard raconte à ce dernier comment il a dirigé Brigitte Bardot.

« J'avais un problème avec BB. Lui faire baisser la choucroute qu'elle a sur la tête, et c'était difficile. Je lui ai dit : "Écoutez Bri-Bri, on va baisser votre truc sur la tête, il fait quinze centimètres de hauteur." Elle m'a répondu : "Non, pas question, je fais comme je veux avec mes cheveux..." Je lui ai alors proposé : "Si je marche sur les mains pour vous, est-ce que vous baisserez la hauteur de vos cheveux d'un centimètre pour chaque mètre que je ferai ?" Elle a opiné du chef. Alors j'ai marché sur les mains...»

Et Godard, joignant le geste à la parole, marche sur les mains sur une dizaine de mètres devant l'animateur médusé. C'est ainsi, quand mon père m'a montré cette archive enregistrée par ses soins une dizaine d'années auparavant, que Bardot est entrée dans ma vie. J'étais adolescent et elle ne faisait déjà plus de cinéma. Pour moi, elle existait peu. Ce nom appartenait au passé, ce que je voyais de la femme au présent, paradant à Saint-Tropez avec un tee-shirt « Giscard à la barre », semblait complètement décalé par rapport à mes espoirs de teenager politisé. Sur le magnétoscope familial, à la suite de cette archive en noir et blanc où Godard faisait le clown, un film était enregistré. Il était en couleur et s'intitulait Le Mépris. Tout à coup, comme l'exprime la voix off du générique, le cinéma offrait à mon regard un monde qui s'accordait à mes désirs : le corps même de Bardot, ses mots, ses pieds, ses chevilles, ses genoux, ses cuisses, son « derrière ». Ce fut un choc.

Une douzaine d'années plus tôt, l'année de ma naissance, Bardot avait été cela ! Non pas une collection de fétiches érotiques, morcelés, comme les actrices, souvent américaines, qu'aimaient mes copains cinéphiles, mais le blason tout entier du corps féminin idéal. Brigitte Bardot était la femme la plus photographiée de l'univers, mais c'était alors toujours d'un point de vue d'homme. Elle fut aussi l'idée de femme la plus commentée au monde par les femmes elles-mêmes, celle sur laquelle elles ont le plus écrit, des lignes parfois franchement haineuses, mais souvent admirablement perspicaces ou généreusement provocatrices. Simone de Beauvoir y a vu la nouvelle « Renault » française, mais Bardot faisait mieux que Renault: elle incarnait à la fois un nouvel érotisme et une autre forme de célébrité, une impudeur sauvage qui faisait son scandale et sa réputation. En un mot, elle a révolutionné le féminin car elle était « autant le chasseur que la proie », une meneuse de jeu.

On 6 January 1965, on Jacques Doniol-Valcroze's television programme *Pour le plaisir*, Jean-Luc Godard tells the latter how he directed Brigitte Bardot:

'I had a problem with BB: making her drop the beehive on her head, and it was hard. I told her: "Listen Bri-Bri, we're going to lower that thingy on your head, it is fifteen centimetres tall."

She replied to me: "No way, I do what I want with my hair..."

I then suggested to her: "If I walk on my hands for you, will you lower your hair by a centimetre for every metre I make?" She nodded. So I walked on my hands...' And Godard, true to his words, walks on his hands for about ten metres in front of the astonished host.

So it was that, when my father showed me a recording he had made some ten years earlier, Bardot entered my life. I was a teenager, and she was no longer making films. To me, she barely existed. That name belonged to the past; the woman I now saw, parading in Saint-Tropez with a 'Giscard to the stand!' tee-shirt, seemed completely at odds with the hopes I had as a politicised teen. Suddenly, as the opening voiceover puts it, cinema offered my eyes a world that aligned with my desires: Bardot's very body, her hands, her feet, her ankles, her knees, her thighs, her 'behind'. It came as a shock.

A dozen years earlier, the year I was born, Bardot had been that! Not a collection of fragmented, erotic fetishes, like the actresses (often American) that my cinephile friends loved, but the ultimate emblem of the ideal female body. Brigitte Bardot was the most photographed woman on earth, yet it was still always from a male perspective. She was also the idea of womanhood most talked about by women themselves, the figure upon whom they spilled the most ink, in passages that were frankly hateful, yet often brilliantly insightful or generously provocative. Simone de Beauvoir viewed her as the new French 'Renault,' yet Bardot outdid Renault: she embodied both a new kind of erotism and a different form of celebrity, a wild shamelessness that fuelled both her notoriety and her reputation. In a word, she revolutionised womanhood because she was 'as much the hunter as the prey', a playmaker.